



ÉLISE VIGIER

DOUBLE JE

Par Nathalie Bach ~ Photo : Christophe Raynaud de Lage

REPRÉSENTÉES DANS ANAÏS NIN AU MIROIR, LES MILLE VIES DE LA CÉLÈBRE DIARISTE FRANCO-AMÉRICAINE SE RÉUNISSENT À TRAVERS UNE AUDACIEUSE MISE EN SCÈNE D'ÉLISE VIGIER.

Contrairement à ce que le titre pourrait laisser présager, ce n'est pas un texte d'Anaïs Nin qui est donné ici, mais celui d'Agnès Desarthe. Une façon de convoquer Anaïs Nin autrement, d'aller jusqu'au bout de sa multiplicité ou d'embrasser au mieux son œuvre ?

J'ai rencontré l'œuvre d'Anaïs Nin, que je ne connaissais pas, enfin comme tout le monde, par *L'Intemporalité perdue et autres nouvelles* qu'elle a écrit vers 25 ou 26 ans et Agnès Desarthe en a fait la traduction. Je lui ai demandé d'en faire une adaptation et très vite, effectivement, nous avons eu envie d'entrer dans la multiplicité et les reflets d'Anaïs Nin, c'est l'inverse d'un biopic en fait. C'est plus la rencontre avec des Anaïs Nin d'un instant, et finalement dans ce texte il y a autant d'Anaïs Nin que d'Agnès Desarthe.

Vous dites *comme tout le monde* et c'est vrai, on ne peut que constater l'incroyable engouement qui perdure pour cette auteure mais aussi sa réduction à une littérature dite érotique et qui passe d'ailleurs souvent par le biais du masculin. Eh bien, moi, je n'avais même pas lu les nouvelles érotiques, enfin, c'est la dernière chose que j'ai lu d'elle ! C'est tout de même incroyable de voir à quel point on enferme quelqu'un qui passe quasiment tout son temps, par sa vie et son écriture, à échapper à tout cloisonnement. Ça se concrétise particulièrement dans ses nouvelles par ce qu'on pourrait appeler un réalisme magique. Et elle est absolument géniale, elle essaie tout le temps de transformer la réalité, d'en faire une expérience et que cette expérience devienne possiblement fictionnelle. Elle travaille sur le temps, sur le fait de n'être jamais figée. L'érotisme, Anaïs Nin le pose à plein d'endroits mais il n'est pas que sexuel.

À peu près à la même époque en France, il y a Pauline Réage avec une écriture également très puissante. *Histoire d'O* est une sorte d'enfermement sexuel et bourgeois qui tranche avec l'ouverture au monde d'Anaïs Nin. On a pu reprocher à cette dernière son narcissisme mais est-ce que ce ne sont pas justement des ombres portées à l'universel ?

Sa curiosité immense fait d'elle une sorte de radiographe comme si les autres s'imprégnaient sur elle, au sens photographique du terme. Elle est un espace de rencontre, de disponibilité avec son corps, sa tête, son imaginaire avec l'autre mais aussi de la nature, à la magie. Je pense que là où elle dérange, c'est qu'elle ne lâche pas son sujet, elle fonctionne comme les oiseaux dont elle parle souvent, comme si elle était au-dessus de ce qu'elle étudiait.

— *L'érotisme, Anaïs Nin le pose à plein d'endroits mais il n'est pas que sexuel.* —

Anaïs Nin, c'est soixante-trois ans d'écriture journalière ininterrompue, 35 000 pages manuscrites, dans la littérature diariste sa vitalité est sans équivalence. Une sorte de vertige qui relève presque d'un esprit quantique. Vous avez eu à cœur de restituer cette densité dans une forme théâtrale vraiment à part, comment la définir ?

Je crois qu'on ne peut pas la définir, (*rires*) disons que c'est une sorte d'ovni ! Il y a par exemple des numéros de magie, de cabaret, parce qu'il y a plein de nouvelles qui se passent dans les loges d'un théâtre, c'est l'époque des music-halls, les années 1930. Ce sont des acteurs en train de répéter une pièce sur Anaïs Nin, en 2022, à tel point qu'elle est là, comme un fantôme et elle les interroge. Mais je pense qu'avant tout, ce spectacle est un voyage sur l'imaginaire parce qu'au théâtre il n'y a aucune limite. Elle a cette phrase magnifique : « *Avoir de l'imagination, c'est s'asseoir dans le métro en face d'un homme qui porte un chapeau gris, regarder ce chapeau gris et que ce gris vous rappelle le gris des rochers de Majorque et celui de l'écorce des vieux oliviers, ce même gris que portent les Espagnols à la corrida, et donc, avoir de l'imagination, c'est voyager tout autour du monde parce que l'homme assis en face de vous dans le métro porte un chapeau gris. N'avoir aucune imagination c'est regarder pendant vingt minutes le chapeau gris et remarquer qu'il est taché.* » Chez Anaïs Nin, tout est sensuel, physique, comme si les mots avaient à voir avec le corps, ce qui est le fait même des comédiens. Avec ces nouvelles, j'avais envie de travailler sur la réalité mais par un autre angle.

« *Ce fantastique dont on s'aperçoit toujours plus qu'il est en réalité tout le réel* », disait Artaud. Dans le cas de Nin, il est difficile de faire abstraction d'un état de dissociation permanent, jusqu'à consigner une vie « normale » dans un cahier vert et ce qu'elle ne voulait pas forcément mettre au grand jour dans un cahier rouge. Comment ne pas évoquer sa relation incestueuse avec son père et ses liaisons avec ses deux psychanalystes. Elle avait l'écriture mais le miroir a-t-il suffi ?

Pendant qu'elle est en train d'écrire ses nouvelles fantastiques, elle a cette phrase : « *Si je n'avais pas créé mon propre univers, je serais morte dans celui des autres.* » Il y a chez elle cette nécessité absolue à être

dans l'écriture tout en ne revendiquant pas d'en faire œuvre ou tout du moins une grande œuvre et c'est un espace que j'ai essayé de garder. Elle est là où elle est au moment où elle est. Elle dit d'elle-même qu'elle ne sait pas si elle arrivera à écrire des romans, et qu'avec ses journaux elle est dans l'art mineur et que cela lui plait.

Le prix littéraire Anaïs Nin, créé en 2015, a été décerné pour la première fois à Virginie Despentes pour le premier tome de *Vernon Subutex*. On peut se dire qu'Anaïs Nin est féministe, mais le revendiquait-elle ?

Dans *Les Roses rouges*, elle dit ne rien vouloir attendre, vouloir tout, tout de suite, l'incandescence, le feu. Dans plusieurs de ses conférences, elle parle beaucoup d'une femme qui serait une nouvelle femme, totalement libre, qu'elle y travaille pour l'avenir en sachant qu'elle-même ne le verra pas. Tout cela sans forcément de clivage avec ou par les hommes. C'est totalement féministe, mais pas féministe contre.

D'une certaine façon, cela fait lien avec le dernier ouvrage de Despentes.

Oui, ce que Virginie Despentes y dit, c'est qu'il n'y a pas de féminisme qui rendrait tout clair d'un côté et haineux de l'autre, mais un endroit certes toujours complexe mais plus libre qui permettrait peut-être à chacun d'exister. En ce sens, elle rejoint Anaïs Nin. Je trouve que toutes ces matières permettent vraiment d'y travailler.

Féministe, quel sens a ce mot pour vous ?

J'ai été élevée par une féministe, très active, j'ai vraiment été baignée dans ce milieu. Aujourd'hui je me sens dans une zone de féminisme que j'aurais beaucoup de mal à définir, j'aurais du mal à mettre des mots dessus à part bien sûr être libre, avoir les mêmes droits, etc... Pourtant une définition arrêtée ne me satisfait pas complètement. Mais on voit bien qu'il faut absolument continuer à militer, que rien n'est jamais gagné. Je crois que, quels qu'en soient les mouvements, le mot même de féminisme doit continuer, il signifie que quelque chose est toujours en train de se penser.

— ANAÏS NIN AU MIROIR,
théâtre du 18 au 21 octobre
au Théâtre Dijon Bourgogne

www.tdb-cdn.com